
Jérôme Nodenot

L'ARBRE DE CASSANDRA Vol 1 :
La fée en Sucre

conte généalogique

Editions Jérôme Nodenot

ISBN : 978-1-4717-9106-2

Dépôt légal : septembre 2012

© 2012 Jérôme Nodenot. All rights reserved.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



1

Aujourd'hui on est vendredi, et comme tous les matins quand il y a école Cassandra a un peu de mal à se réveiller. Mais elle y parvient toujours, parce qu'elle a son petit réveil en forme de lapin qu'elle pense à régler tous les soirs avant d'aller au lit.

Elle allume la lampe de chevet, jette un œil vers les cages des hamsters (Ely et Blanchette ont chacune la leur) afin de leur dire "Bonjour", s'étire un bon coup et puis ça y est, on est prête à affronter une nouvelle journée pleine d'apprentissages et de découvertes.

Pourtant, très vite, avant même de commencer à descendre l'échelle du lit mezzanine, Cassandra comprend que ce ne sera pas un jour comme les autres : en voulant s'appuyer sur le matelas pour se relever, elle sent quelque chose de bizarre au niveau de la paume de sa main droite, comme une énorme ampoule.

Elle ne ressent aucune douleur mais c'est une gêne, et puis surtout ce n'est pas normal, se dit-elle.

Elle descend l'échelle illico presto, ouvre la porte de la chambre et court à la cuisine prévenir Maman et Papa.

« Maman, Papa, j'ai un bobo à la main ! crie Cassandra.

- En effet, dit Maman, qu'est-ce donc que cela ?

- Aucune idée, répond Papa, ce doit être simplement une grosse ampoule ; ça te fait mal, ma chérie ?

- Non.

- On ne va pas quand même la mettre à l'école aujourd'hui, dit Maman. On va aller chez le médecin, je préfère être sûre que ce n'est rien de méchant.

- D'accord, confirme Papa ».

2

Cassandra a toujours bien aimé Tonton Willig : c'est le chef du service pédiatrique de la clinique Ambroise Paré.

Quand elle est née, lui ont raconté Papa et Maman, Tonton Willig l'avait aidée à respirer en aspirant le liquide qui

s'était mis dans ses poumons. Il lui avait sauvé la vie.

En plus, dans son cabinet, il y a plein de jouets, et même s'il est obligé de temps en temps de lui faire des piqûres pour mettre à jour les vaccins, eh bien, Cassandra ne lui en veut pas, elle l'aime toujours quand même.

Mais aujourd'hui, Tonton Willy est soucieux. Il ausculte Cassandra sans dire le moindre mot, il fronce les sourcils, il s'agite.

Il prend une loupe et inspecte le bobo en proférant des "Mmh...Mmh" à la fois inquiets et interrogatifs, un peu comme Sherlock Holmes quand il réfléchit intensément.

Papa et Maman, à côté, n'en mènent pas large, ils se demandent ce qui arrive à Cassandra.

Tonton Willig, enfin, exprime son diagnostic : « C'est comme une excroissance.

- C'est quoi, une excroissance ? demande Cassandra.

- Comme si une deuxième peau, plus fine, poussait par dessus la première. Autant vous dire que je n'ai jamais vu une chose pareille.

- C'est grave, docteur ? demande Maman tout affolée.

- Je ne pense pas. On va attendre de voir comment ça évolue. Au pire il suffira d'une petite intervention de chirurgie esthétique pour enlever cette... , comment dirais-je ? ... Cette chose. Revenez me voir dans 48 heures si elle est toujours présente, et n'hésitez pas à m'appeler avant si l'évolution vous inquiète.

- D'accord, répondent ensemble Papa et Maman avec une grande inquiétude dans la voix ».

Cassandra, elle, étrangement ne ressentait pas la moindre peur. Elle se contentait de ne pas trouver la "chose" jolie.

3

Une fois rentré à la maison, tout le monde à finalement décidé de ne pas s'inquiéter : Cassandra ne souffre pas, demain c'est le week-end, bref, le mot d'ordre est : on attend et on voit.

Cassandra passe le reste de la journée à jouer comme si de rien n'était, même sa main droite ne la gêne plus, elle

a appris à faire avec cette sorte d'excroissance bizarre.

Elle a bien mangé le midi, bien mangé le soir et, comme dit toujours son arrière grand-mère Manou "si elle mange bien c'est que tout va bien".

Enfin, Cassandra va se coucher à l'heure habituelle, vers 20h45, après avoir réglé son petit réveil lapin comme d'habitude quand le lendemain c'est le week-end, c'est-à-dire à 8 h 30.

Elle lit deux ou trois pages de son album de Tintin "Le secret de la licorne", éteint la lampe de chevet et hop, très vite elle s'endort.

4

Vers 3 heures du matin (mais personne ne pourra jamais confirmer si telle est bien l'heure exacte), Cassandra a l'impression de se réveiller.

En fait, elle dort encore profondément. Elle est toujours dans son lit, tout semble normal, sauf que soudain l'excroissance au niveau de sa main droite grossit de plus en plus.

Cassandra, dans son rêve, regarde le phénomène sans même avoir à allumer la lampe de chevet : l'excroissance est en train de devenir une bulle rose fluorescent, qui éclaire une bonne partie de la petite chambre. Elle regarde sa main en écarquillant les yeux, subjuguée par ce qui est en train de lui arriver.

Tout à coup, elle ressent le besoin de tendre son bras droit vers le plafond, comme si elle voulait le toucher sans pouvoir l'atteindre.

Elle tend le bras, elle tend le bras encore et encore, de toutes ses forces, tout en écartant les doigts de sa main, au point de pousser de petits gémissements, non pas de douleur mais afin d'exprimer ses efforts pour toucher le plafond.

Enfin il se produisit la chose suivante : l'excroissance, devenue une bulle fluorescente, se détache de la main de Cassandra et reste en suspension dans l'air, comme une bulle de savon.

« C'est un spectacle magnifique, se dit Cassandra, cette bulle rose fluorescent qui vole au-dessus de mon lit comme ça. Oh, en plus je n'ai plus rien à la main ! Cool !

- Ce n'est pas cool du tout au contraire, crie une petite voix venue de la bulle. C'est même catastrophique ! ».

Cassandra n'en croit pas ses yeux : à l'intérieur de la bulle se trouve une petite personne habillée tout en vert, avec des ailes transparentes, qui tenait une baguette magique dans sa main droite. C'est une fée, se dit tranquillement Cassandra.

« Qu'est-ce que tu fais ici, petite fée, demande-t-elle, prisonnière dans cette bulle rose ?

- Tu dois absolument m'aider, répond la fée.

- T'aider à faire quoi ?

- Je vais tout t'expliquer, dit la fée : à l'origine je suis venue sur Terre avec des amies pour accomplir un travail de fée pour une personne de votre

planète. Mais ça a mal tourné et il a fallu repartir précipitamment, tellement vite que mes amies m'ont oubliée sur Terre. Le trou qui s'était ouvert pour nous faire passer dans le pays des fées s'est refermé trop vite et je n'ai pas eu le temps de m'y engouffrer. Le problème, c'est que ce trou ne s'ouvre qu'une fois par an et je n'aurai pas la possibilité de survivre ici jusqu'à l'année prochaine ! Tu dois m'aider à retourner chez moi.

- Qu'est ce que je dois faire ?

- Je ne sais pas trop encore, mais c'est le protocole : quand une fée se perd sur Terre elle doit aller à un certain endroit en se faisant accompagner par un enfant.

- Quel endroit ?

- T'inquiète, je vais t'y amener très vite. Et après c'est de là que commence la procédure de retour au pays des fées. Je n'en sais pas davantage. On verra bien.

- Pourquoi, demande Cassandra, tu es dans une bulle ?

- Je suis "la fée en Sucre". C'est comme ça qu'on m'appelle parce que je suis particulièrement fragile. D'ailleurs l'air, chez vous, est irrespirable pour moi, généralement je viens, je fais mon travail et je repars très vite. Comme là je suis obligée de rester j'ai fait en sorte de pouvoir me fabriquer une bulle protectrice : je suis entrée en toi la nuit dernière par la bouche pendant que tu dormais, je me suis faufilée jusqu'à ta main et j'ai utilisé ta peau.

- Pourquoi MA Peau, et pas celle de quelqu'un d'autre ? demande Cassandra un peu fâchée.

- Pour que la bulle soit efficace et me protège vraiment, il me faut utiliser la peau d'un enfant sage et qui aime lire. Alors voilà, je t'ai choisie.

- Je ne comprends toujours pas comment je pourrai t'aider ! s'énervé Cassandra.

- En étant mon porte-voix, répond la fée en Sucre. Les gens qu'on va voir sont tous des adultes et ils ne perçoivent pas les fées. Tu leur parleras à ma place.

- Super, s'énervé encore plus Cassandra, en fait je vais te servir uniquement de perroquet ! Je ne vais faire que répéter ce que tu me diras de dire.

- Eh bien ... Ce sera ta fonction de base, après on verra ! dit la fée en Sucre d'un air malicieux. Assez parlé, maintenant on fonce.

- On fonce où ? demande Cassandra. Et comment ?

- Tu vas te mettre à quatre pattes sur le lit, la tête vers le mur, et tu vas avancer.

- Comment ça, avancer ? crie Cassandra. Mais si j'avance je vais me cogner la tête contre le mur ? T'es bête, ou quoi ?

- Fais ce que je te dis ! crie à son tour la fée de sa petite voix de fée ».

Cassandra comprend qu'elle n'a pas le choix.

Elle se met en position quatre pattes en travers du lit, face au mur, pousse un soupir pour prendre son courage à deux mains et fonce tête la première contre le mur en fermant les yeux.

5

Elle n'a senti aucun obstacle, aucune douleur. Elle ne comprend qu'une seule chose dans cette affaire : après avoir traversé le mur de sa chambre (il n'y a pas d'autre explication possible au phénomène) Cassandra se retrouve toujours à quatre pattes mais dans un lieu inconnu. C'est du moins l'impression qu'elle a après avoir réouvert les yeux.

« Tu es toujours là ? demande Cassandra tout apeurée à la fée en Sucre ». La pauvre enfant regardait partout autour d'elle. « Bien sûr que je suis là, répond la fée. Juste au-dessus de ta tête ». Cassandra lève la tête et aperçoit en effet la bulle rose toujours en suspension dans l'air.

« Où sommes-nous ? demande Cassandra.

- Aucune idée. Je sais seulement que c'est ici que nous devons être. »

Cassandra se relève enfin et, debout maintenant, observe un peu plus attentivement les lieux. Manifestement c'est la nuit, parce que seules les lumières de la maison éclairent l'endroit, et encore, assez faiblement. L'atmosphère générale, ici, est plutôt sombre, comme s'il y avait une panne d'électricité et qu'on était obligés de s'éclairer à la bougie.

Soudain, Cassandra se dit : « En fin de compte je connais cette maison ! On est chez mon Papi et ma Mamie, à Condom dans le Gers ! Mais comme tout a changé, comme tout est différent ! Normalement ici c'est ma chambre (explique Cassandra à la fée en Sucre en indiquant la porte de gauche) et nous on

se trouve dans le couloir. Mais maintenant les carreaux, parterre, sont blancs et noirs et tout petits. Les tapisseries sont couleur bordeaux avec de drôles de fleurs ».

Cassandra s'avance dans le couloir, en se dirigeant vers la porte d'entrée.

« Oh ! Maintenant, depuis le couloir, on ne peut accéder au salon que par une porte ! Avant il n'y avait pas de mur, c'était ouvert, on voyait le salon depuis le couloir ! Papi, Mamie, vous êtes là ? (mais personne ne répond). C'est bizarre, dit Cassandra, je suis chez Papi et Mamie mais tout a changé.

- Il doit sûrement y avoir une explication, dit la fée en Sucre. Mais dépêchons-nous je suis pressée ! Il doit y avoir quelqu'un dans cette maison. Il FAUT qu'il y ait quelqu'un.

- Ben, apparemment mon Papi et ma Mamie ne sont pas là. On va descendre en bas, il doit y avoir Manou.

- C'est qui, Manou ?

- Mon arrière grand-mère. Mes grands-parents habitent en haut et Manou en bas. C'est comme s'il y avait deux appartements, dans cette maison.

- D'accord, alors on fonce ! »

Cassandra et la fée en Sucre repartent vers l'autre bout du couloir. Cassandra ouvre la porte permettant l'accès à l'escalier mais là encore les tapisseries ne sont pas les mêmes et elle commence à se poser beaucoup de questions.

Parvenue en bas de l'escalier, toujours suivie de près par la petite bulle rose fluorescent de la fée en Sucre, Cassandra ralentit le pas et commence à

marcher lentement en essayant de faire le moins de bruit possible. Elle se dirige vers la porte au fond du couloir, celle qui permet d'entrer dans l'appartement tout neuf de Manou, là où elle a sa cuisine, le salon, la salle de bain, etc...

« C'est ici qu'habite Manou, dit Cassandra à la fée en Sucre. Et là, à la porte de gauche, c'est juste sa chambre. Elle doit dormir puisque c'est la nuit. Allons voir ! »

Cassandra ouvre la porte de la chambre, et là oh, surprise ! Ce n'est plus une chambre, mais plutôt une sorte de débarras avec une armoire sur la gauche, une machine à coudre posée sur une table au fond, et au milieu de la pièce une autre table avec dessus un vieil ordinateur ; à droite des cartons, beaucoup de cartons. Et toujours, par terre, ces tout petits carreaux blancs et

noirs. Qu'est-ce que c'est bizarre, ici, tout a changé, se dit Cassandra qui malgré tout ne ressentait pas la moindre peur. Je dois être en train de rêver. « Il n'y a personne, ici, dit-elle.

- Il doit y avoir quelqu'un dans cette maison, s'écrie la fée en Sucre, c'est une OBLIGATION ! Quelqu'un qui DOIT m'aider à retrouver le pays des fées ! »

La fée en Sucre allait juste commencer à s'énerver vraiment, quand soudain on entend quelqu'un crier : « Bon Dieu de bon Dieu de bon Dieu de bon Dieu, c'est pas possible, hé ! »

La voix venait d'en face, de l'appartement de Manou. Mais c'était pourtant bel et bien la voix d'un homme.

Cassandra se dirige vers la porte et commence à l'ouvrir doucement. Elle ne reconnaît pas du tout, mais alors pas du tout, l'appartement de Manou : sur le

sol il n'y a que du ciment, même pas les tout petits carreaux blancs et noirs, pas de tapisseries nulle part, mais simplement, tout autour, de vieilles étagères en métal avec des milliers de composants électriques rangés dessus, comme si on avait démonté un vaisseau spatial en mille morceaux.

Au milieu de la pièce il n'y avait que des télé posées par terre, mais des télé très très vieilles, grosses, marron.

Et sur la gauche, là où se trouve habituellement le buffet de Manou, un atelier avec encore plein de composants électriques rangés dessus, et une petite table avec une vieille télé à moitié démontée à l'arrière.

C'est alors que Cassandra voit le monsieur, assis sur un tabouret, la tête enfoncée dans le derrière de la télé, en train de regarder dedans comme s'il

voulait réparer une panne ou quelque chose comme ça.

Le monsieur est habillé, c'est assez bizarre, avec une longue blouse toute bleu foncé qui lui arrive jusqu'aux genoux. Après il a un pantalon, mais le plus remarquable c'est cette blouse bleue qui se trouve par-dessus les habits normaux.

Le monsieur sort la tête de la télé et aperçoit enfin Cassandra. Il ressemble assez à son papa, mais en plus vieux et avec un ventre encore plus bedonnant.

Voyant Cassandra, le monsieur enlève les deux vieilles paires de lunettes marron qu'il avait sur le nez. C'était rigolo, toutes ces lunettes à la fois.

« Oh, Cassandra, on m'avait dit que tu allais venir. Comme je suis content de te rencontrer !

- Pourquoi tu as crié, tout-à-l'heure ?

- Oh, ce sont ces fichues télévisions. Des fois elles m'en font voir de toutes les couleurs. C'est mon métier de les réparer mais des fois c'est difficile alors je m'énerve. Viens là que je te fasse une bise ! »

Le monsieur prend Cassandra dans ses bras et la serre très fort. « Tu me connais ? demande Cassandra.

- Bien sûr que je te connais. Moi je m'appelle Papi Robert.

- Est-ce que tu vois la fée qui est à côté de moi, là ?

- Non. Mais je sais qu'elle est là. Sinon tu ne serais pas venue me voir. Je la verrai par contre sur la photo.

- Quelle photo ?

- Je dois prendre une photo. Mais peu importe, on a le temps ! Alors, comment ça se passe à l'école ?

- Bien, répond Cassandra »

Mais elle ne peut pas rentrer dans les détails, parce que la fée en Sucre commence à lui foncer dessus avec sa bulle, boum, boum, en plein sur la tête. Ce n'est pas douloureux mais c'est assez gênant. « Il faut avancer, crie la petite fée, dit à ce monsieur qu'on est pressées. Je n'ai pas que ça à faire, moi !

- La fée en Sucre, dit Cassandra à Papi Robert, veut que tu l'aides à rentrer chez elle.

- Ces fées me cassent la tête, dit Papi Robert. A chaque fois elles sont pressées comme la colique ! Moi j'aurais voulu te montrer plein de choses, tout ce que je sais faire !

- Tu sais faire beaucoup de choses ?

- Plein : je sais réparer les télévisions, fabriquer des antennes, piloter les petits avions, prendre des photos et les développer, fabriquer des diaporamas.

- C'est quoi, un diaporama, demande Cassandra ? (Mais la fée en Sucre recommence à lui foncer dessus, en plein visage maintenant, ce qui fait qu'elle ne peut plus parler.)

- Un diaporama, répond Papi Robert, c'est qu'on projette sur un grand écran plein de photos qu'on a pris pendant un voyage, et on fait les commentaires. Attends, ma chérie, je vais te montrer.

- Non non, dit Cassandra qui s'énervait à cause des assauts de la fée en Sucre. On verra ça plus tard, on est pressées. Qu'est-ce qu'on doit faire pour aider la fée ? »

Papi Robert a l'air déçu. Il aurait bien aimé montrer à Cassandra ce qu'est un diaporama .Mais il fait contre mauvaise fortune bon cœur et invite Cassandra à s'approcher d'une radio énorme posée sur une table à côté de l'atelier. Lui-même s'assoit sur une chaise, juste en face et prend un micro relié à la radio par un fil.

« Enfin, dit la fée en Sucre, je vais pouvoir rentrer chez moi ».

Papi Robert appuie sur un bouton et on commence à entendre un grésillement émis par la radio. Il s'exprime en ces termes, le micro pratiquement collé à sa bouche : « F9NG à l'écoute. F9NG. F9NG contacte le pays des fées. J'ai une mission.

- Ce doit être un code secret, dit Cassandra à la fée.

- Je ne pense pas, répond la fée. C'est plutôt une sorte de pseudonyme.

Quand il parle à la radio c'est son nom, en fait.

- Ah oui, dit Cassandra, un peu comme moi sur mon jeu internet où je m'appelle Solina.

- Voilà.

- F9NG, continue Papi Robert, F9NG contacte le pays des fées ».

Bientôt on entend comme une petite voix venue de très loin dans la radio. La réponse, sans doute, du pays des fées, à peine audible : « Ici le pays des fées, message reçu, procédure 50.3B ». Puis on n'entend plus qu'un grésillement, et plus du tout la petite voix venue de nulle part. « Procédure 50.3B, s'énervé Papi Robert en devenant tout rouge, je n'y avais encore jamais eu droit à celle-là !

- C'est quoi, la procédure 50.3B ? demande Cassandra.

- La plus longue, et la plus compliquée ! Le pays des fées veut ABSOLUMENT vérifier qu'il y a bien une fée ici. Il va falloir que je prenne une photo de vous deux, l'enfermer dans une enveloppe en tissu (où est-ce que je vais pouvoir trouver une enveloppe en tissu, moi ?) et la poster dans la boîte aux lettres magique. Ils veulent recevoir la photo avant de nous indiquer la route du pays des fées.»

La fée en Sucre commence à faire des ronds affolés autour de Cassandra.

« Bouh, crie Cassandra, tu me donnes le tournis à tourner comme ça autour de moi. Qu'est-ce que tu as, encore ?

- Mon Dieu, mon Dieu, répond la fée en Sucre au comble de l'inquiétude, je sens que ça va être long ! Et puis d'abord

elle se situe où, cette boîte aux lettres magique ?

- Elle est où la boîte aux lettres magique ? demande Cassandra à Papi Robert pour servir d'intermédiaire avec la fée en Sucre.

- Cette procédure n'a jamais été utilisée, répond Papi Robert. Je sais où l'on doit aller pour la trouver, mais une fois sur place il va falloir chercher je sais pas trop comment.

- Oh la la, s'affole la fée en Sucre, ça va prendre trop de temps, au point que ma bulle de peau protectrice ne fera plus effet et je vais fondre comme un morceau de sucre dans le lait chaud !

- Ma petite fée s'inquiète, dit Cassandra.

- Elle a raison, surenchérit Papi Robert qui commence à s'inquiéter lui aussi, il va falloir faire vite ».

Papi Robert saisit un appareil photo (Cassandra n'en avait jamais vu d'aussi gros et d'aussi beau), vise Cassandra et appuie sur le bouton, clic, c'est fait. La fée en Sucre, qui malgré son affolement n'avait pas perdu son envie d'être belle, avait pris au moment du clic une position d'actrice de cinéma.

« Vite, dit Papi Robert, il faut maintenant développer la photo ».

Tout le monde se dirige vers une petite pièce attenante (là où avant, se dit Cassandra, il y avait la salle de bains de Manou). C'est une pièce toute noire, avec des petits récipients posés sur une table et une drôle de machine.

« Comment ça fonctionne, tout ça ? demande Cassandra.

- Je n'ai pas trop le temps de t'expliquer, ma chérie, répond Papi Robert. Attends, je développe déjà le film ».

En deux temps trois mouvements, Papi Robert prend la pellicule de l'appareil photo, l'ouvre, déroule le film qu'il trempe ensuite dans des récipients, les uns après les autres. On attend un petit moment et puis Papi Robert passe le film dans la drôle de machine et allume cette dernière.

« Tu vois, dit Papi Robert à Cassandra, on te voit, bizarrement mais on te voit. Regarde : je pose ce papier là, et avec le projecteur qui éclaire juste au-dessus, la photo va s'imprimer, en quelque sorte, sur le papier. Pendant quelques minutes on va se mettre totalement dans le noir (dit Papi Robert en éteignant la lumière). N'aie pas peur.

- Je n'ai pas peur, dit Cassandra en chuchotant.

- Par contre on peut parler normalement, dit Papi Robert en rigolant, le bruit n'empêche pas le développement des photos !

- Ah d'accord, dit Cassandra en riant elle aussi ».

Après quelques secondes, Papi Robert prend le papier et l'immerge dans un premier récipient.

« C'est de l'eau ? demande Cassandra.

- Non, c'est un produit exprès qui s'appelle "révélateur". Regarde bien : petit à petit la photo va apparaître ».

Et, en effet, petit à petit le papier qui à l'origine était tout blanc DEVIENT la photo de Cassandra et de la fée. Très vite, on distingue même nettement la fée en position de star prisonnière dans sa

bulle rose fluorescent. « C'est magique, dit Cassandra.

- Oui, je suis une sorte de magicien, dit Papi Robert en souriant. Maintenant regarde : je prends le papier avec des pinces, parce qu'il ne faut surtout pas le toucher, et je le trempe dans un autre récipient qui s'appelle "fixateur". Une fois que la photo est apparue il faut la fixer bien comme il faut sur le papier. On attend encore quelques minutes. Et enfin, on rince la photo en la trempant dans un dernier récipient qui contient simplement de l'eau. Voilà. Ensuite on fait sécher la photo et c'est fini !

- Génial, dit Cassandra. Dans mon monde on fait pas comme ça, on utilise juste un ordinateur.

- Eh bien dans le mien on fait comme ça. D'ailleurs c'est plus magique, non ?

-
- Ah oui, ça c'est bien vrai.
- Allez, maintenant que la photo est sèche il faut se dépêcher.
- On fait quoi ? demande la fée en Sucre impatiente.
- On fait quoi ? répète Cassandra.
- On va faire un peu de voiture, et après on monte dans un avion !
- Un avion, s'écrie Cassandra tout excitée. On va aux Etats-Unis, ou quoi ?
- Non, répond Papi Robert. Mais il faut faire vite et ça prendrait au moins une heure en voiture.
- Super, dit la fée en Sucre, Papi Robert a l'intention d'être efficace !
- Par contre, dit Cassandra, je risque d'avoir peur dans l'avion avec la nuit.
- Mais il ne fait pas nuit ! rétorque Papi Robert.
-

- Ah bon, je croyais ! »

Papi Robert ouvre la porte de son laboratoire de photos et Cassandra découvre qu'en effet il fait jour. Incroyable, se dit-elle, j'aurais pourtant juré qu'il faisait nuit. Mais non, la porte-fenêtre donnant sur le grand jardin était tout éclairée par le soleil.

6

Tout le monde, Papi Robert en tête qui avait juste pris le temps d'enlever sa blouse bleue et de prendre sa sacoche, sort dans le jardin par la porte-fenêtre. Puis il ferme la maison à clés.

Cassandra, pour une fois, reconnaît à peu près le jardin, pas grand-chose avait changé à ce niveau-là.

Ils se dirigent vers le garage et là Cassandra constate qu'il est tout blanc et vieux, moins joli qu'avec Papi, Mamie et Manou. L'allée qui va du garage au portail donnant sur la rue est beaucoup moins jolie aussi, c'est juste du goudron avec pas mal de trous. Et dans le garage, Cassandra voit une voiture très vieille ! La forme extérieure ressemble un peu au Kangoo de Papa et Maman, se dit-elle, mais elle est plus petite, toute blanche et très vieille.

« Il n'y a que les sièges des papas et mamans, s'inquiète Cassandra. Je vais m'asseoir où ? Tout le reste de la voiture n'est qu'un grand coffre blanc !

- Regarde, dit Papi Robert. Tu vas monter par l'arrière et tu vas t'asseoir sur cette sorte de siège que tu as de chaque

côté. Ensuite tu as une poignée en haut pour te tenir.

- Elle est où la ceinture ?

- Il n'y en a pas. Dans mon monde les ceintures ne sont pas obligatoires.

- Ah bon, dit Cassandra perplexe ».

Puis elle grimpe dans l'arrière de la voiture (le plancher de la voiture n'était qu'une grande planche en bois) pour s'asseoir sur le siège tout dur et s'agripper à la poignée du mieux possible. La fée en Sucre flotte toujours en suspension dans sa bulle à côté d'elle.

Papi Robert démarre le moteur. Alors qu'il commence à reculer, Cassandra sent comme des chatouilles dans les pieds ; ça fait de drôles de vibrations. Pour passer les vitesses aussi, c'est une espèce de crochet qui s'enfonce ou se retire dans le tableau de bord, enfin

rien à voir avec les voitures qu'elle connaît. Papi Robert est tourné vers elle pour reculer la voiture dans l'allée. Il fait une drôle de grimace comme si ça lui demandait beaucoup d'efforts ou si cela lui causait une petite douleur. La 4L (c'est le nom de la voiture) recule dans l'allée, tourne dans la rue et commence enfin à avancer. On est parti !

« L'avion est loin ? demande Cassandra.

- Non, dit Papi Robert. A quelques kilomètres ».

7

Finalement on arrive à l'aérodrome de Herret, à quelques kilomètres à peine

de Condom, et Cassandra voit avec une grande excitation les petits avions de tourisme posés dans l'herbe. Il n'y en a pas beaucoup.

Papi Robert et tout ce petit monde sort de la voiture, entre dans un bâtiment pour voir le monsieur qui s'occupe de louer les avions. Papi Robert règle les formalités, et très vite on se dirige vers un avion blanc, beaucoup plus petit que ceux que Cassandra a l'habitude de voir à Toulouse.

Cassandra est tout excitée, elle a un peu peur mais surtout elle ressent des fourmis dans les jambes tellement elle a envie de faire ce voyage.

Papi Robert la prend dans les bras et la pose dans l'avion, sur une des places de derrière. Il attache la ceinture, fait le tour de l'avion et s'installe à son tour à la place du pilote, devant Cassandra.

Pendant quelques minutes Papi Robert vérifie prudemment tous les boutons du tableau de bord (il y en a beaucoup !) et annonce le départ : « Allez, dit-il, on ne va pas tarder à décoller !

- Ouh la la, dit Cassandra qui regarde tout autour d'elle. C'est génial !

- Ce n'est pas génial ! s'écrie la fée en Sucre. C'est important. N'oublie pas que tu es en mission : on doit trouver cette boîte aux lettres magique et envelopper la photo dans du tissu. J'espère que Papi Robert sait ce qu'il fait, parce que ce n'est pas une mince affaire !
»

Mais Cassandra n'écoute plus la fée en Sucre. Elle regarde le paysage : le ciel bleu, les grands prés tout verts qui s'étendent partout autour d'elle, le bâtiment et le hangar de l'aérodrome.

Enfin, l'avion démarre. Cassandra regarde l'hélice, devant, qui tourne doucement et puis tout-à-coup, tandis que le moteur vrombit, tellement vite qu'elle ne la voit plus du tout.

L'avion commence à avancer lentement dans l'herbe. Papi Robert fait faire demi-tour à l'avion pour qu'il rejoigne la longue piste de décollage. Ça bouge pas mal à l'intérieur de l'avion, il y a des bosses dans l'herbe et on est un peu secoués. Enfin, l'avion se place sur la piste. Cassandra, en étirant la tête, mesure la longueur de cette piste qui lui paraît interminable. Elle arrive à en voir le bout mais loin, très loin, juste avant le bleu du ciel.

« Attention, mademoiselle, dit Papi Robert. Ta ceinture est bien attachée ?

- Oui ! crie Cassandra en riant d'excitation.

- Alors on y va. Décollage immédiat ! »

Papi Robert appuie sur les gaz et l'avion se met à accélérer, accélérer ; Cassandra regarde en bas l'herbe de la piste de décollage qui défile de plus en plus vite, et puis à toute vitesse. Soudain elle ressent un haut le cœur, comme quand Papa la prend très haut dans les bras avant de faire comme s'il la lâchait et qu'elle se retrouvait en bas en une seconde.

La piste de décollage s'éloigne lentement, et Cassandra comprend que l'avion a décollé ! Vite elle décide maintenant de regarder le paysage, en tournant la tête sans arrêt pour ne rien manquer. Elle voit toujours les prés, elle voit des forêts, elle revoit les bâtiments de l'aérodrome mais désormais ils sont

tout en bas, et surtout ils lui semblent tellement petits !

« Tout va bien ? demande Papi Robert.

- Oh oui, alors ! fait Cassandra tout excitée.

- Non, dit la fée en Sucre, ça ne va pas du tout. Comment se fait-il qu'on se dirige vers la maison de Papi Robert ? Je pensais que c'était dans l'autre sens.

- La fée en Sucre me dit qu'on se trompe de direction, dit Cassandra.

- Cette fée m'enquiquine, dit Papi Robert. Je fais juste un petit détour. Regarde attentivement. Le but du jeu est de retrouver la maison.

- Quelle maison ?

- Ben, la mienne ! Enfin, celle de Manou et Papi et Mamie, si tu préfères ».

Cassandra contemple toutes ces maisons, et ça lui fait une drôle d'impression, comme si elle se trouvait sur son lit mezzanine et qu'elle regardait la ville des Playmobils, par terre, tout en bas.

Elle décide de regarder plus attentivement pour voir si elle trouve la maison de Papi et Mamie. Mais il y a trop de bâtiments, elle voit surtout des toits, et puis ses repères ont changé, elle ne reconnaît pas la ville de Condom, elle ne peut rien situer. C'est comme si c'était une autre ville.

« Attends, dit Papi Robert, je vais descendre un peu ».

Les maisons, en bas, se rapprochent légèrement. Cassandra a l'impres-

sion de mieux distinguer les détails et en y regardant de plus près elle remarque un jardin qui pourrait être celui de la maison. Mais oui, elle voit aussi l'allée en goudron qui mène au garage, le grand arbre qui ressemble à un palmier, le balcon qui fait presque le tour de la maison !

« Je la vois ! dit Cassandra.

- Ah ! Regarde bien, alors, profite-en ».

Et en y regardant d'encore plus près, Cassandra a la surprise de voir une personne sur le balcon, au niveau de la fenêtre de la cuisine de Papi et Mamie. Quelqu'un qui agite le bras, qui semble dire bonjour.

« C'est Manou ! s'écrie Cassandra. Je vois Manou qui me dit bonjour ! »

Et elle commence à agiter le bras elle aussi pour répondre à Manou. C'est

bizarre, se dit Cassandra, je ne la vois pas très bien mais Manou a l'air... plus jeune ! Je suis décidément en train de faire un drôle de rêve, se dit-elle.

8

« Bon, allez, fait Papi Robert, maintenant on fonce ! » Et Cassandra sent l'avion virer de bord et changer de direction. On était en route pour trouver la boîte aux lettres magique.

Pendant tout ce voyage extraordinaire, Cassandra ne loupe pas une occasion de prendre du plaisir : elle regarde partout, les prés, les forêts, les routes avec les voitures minuscules. Le plus incroyable dans cet avion, c'est qu'elle a l'impression d'être justement

dans une voiture qui vole. Ce n'est pas plus grand qu'une voiture, se dit-elle, sauf que c'est une voiture qui vole.

Au bout d'une vingtaine de minutes, Papi Robert dit : « Préparez-vous pour l'atterrissage, on ne va pas tarder à arriver.

- Déjà, s'exclame Cassandra un peu déçue.

- Enfin ! dit la fée en Sucre toujours aussi râleuse. C'est pas trop tôt !

- On va où ? demande Cassandra qui voyait surtout de la campagne.

- Dans cette ferme, là-bas, dit Papi Robert. En fait on est tout près de chez ton cousin François, ici. Sur la route entre Labéjan et Miramont d'Astarac, toujours dans le Gers ! Regarde, on va atterrir sur ce pré, juste avant la ferme.

- On va atterrir dans un champ ?
s'inquiète Cassandra.

- Oui, dit Papi Robert qui se concentre. Dans mon monde tout est possible ».

L'avion descend maintenant à toute vitesse et Cassandra ressent le même haut le cœur qu'au décollage. Sauf qu'elle a un peu peur aussi. Le sol se rapproche de plus en plus, elle comprend que l'avion ralentit, et enfin elle ressent un petit choc au moment où les roues touchent le sol. Et puis elle se met à rire, parce que pendant que l'avion roule avant de s'arrêter complètement il fait de petits bonds sur le sol. Papi Robert fait rouler l'avion jusqu'à la ferme.

Cette maison a l'air agréable, se dit Cassandra : une grande cour en goudron, un hangar en tôles et la ferme

proprement dite sur la droite. Et c'est tout.

Tout le monde descend. « Voilà, dit Papi Robert, pour trouver la boîte aux lettres magique il nous faut un facteur.

- Y a un facteur qui habite ici ? demande la fée en Sucre. On dirait plus une maison de paysans.

- Oui, ajoute Cassandra. Il y a même un vieux tracteur sous le hangar.

- Bien sûr, dit Papi Robert tandis qu'ils marchaient vers la ferme. C'est Pompon.

- Pompon ? Ce tracteur a un nom ? Et puis d'abord comment tu sais ça ? Tu connais les gens qui habitent ici ?

- Evidemment, dans mon monde tout le monde se connaît ! Fais Papi Robert comme si c'était une évidence.

- Tu crois qu'il y a de quoi manger dans cette maison ? Je meurs de faim.

- Bien sûr ! Dans mon monde on adore manger aussi ! Et que de bonnes choses, des bons produits de la ferme ».

9

On entre maintenant dans la cour. Cassandra regarde le hangar sur sa droite avec Pompon garé à l'intérieur.

Très vite, elle aperçoit, sur le perron, deux personnes âgées et un chien, un berger allemand, qui manifestement l'attendaient avec impatience.

« Bonjour Cassandra, dit la vieille dame très mince avec un petit sourire à la fois ravi et timide. Qu'est-ce que je suis contente de te rencontrer !

- Tu me connais ? demande Cassandra.

- Bien sûr. Je m'appelle Mamie Marthe.

- Bonjour Mamie Marthe.

- Eh adieu ! dit le vieil homme trapu, chauve, toujours un peu penché en avant, à Cassandra d'un air aimable. Moi c'est Papi Louis ! (Papi Louis ne montre pas grand-chose mais on peut lire dans ses yeux pétillants que lui aussi est ravi de rencontrer Cassandra.)

- Adieu, répond Cassandra en se disant que dans ce monde "Adieu" doit vouloir dire "Bonjour". J'ai faim.

- Mais voyons, rentrez dans la maison ! s'exclame Mamie Marthe un peu stressée tout-à-coup, comme si elle voulait VRAIMENT bien faire mais qu'elle avait l'impression de ne pas faire comme il faut. Que je suis bête, tu dois

être affamée. Le repas est déjà prêt. Je t'ai fait cuire un poulet et des croquettes de pommes de terre ».

Pendant ce temps, le chien jouait avec Papi Robert. « Comment il s'appelle, le chien ? demande Cassandra.

- Et ça, c'est Mirka ! répond Papi Louis. Elle est adorable. »

Tout le monde rentre dans la maison, une vieille maison, se dit Cassandra. On rentre directement au salon, avec de suite sur la gauche la salle à manger qui fait aussi cuisine (avec au fond une cuisinière d'un côté, et un gros poêle en fonte de l'autre).

La table est déjà mise. Elle est ronde avec une nappe.

Tout le monde prend place.

Mamie Marthe s'active et donne des croquettes de pommes de terre à

chacun, en commençant par Cassandra. « Mmh, se régale à l'avance Cassandra, ça a l'air bon !

- Tu es mignonne comme tout, petite Cassandra ! dit Mamie Marthe ».

Tout le petit monde s'occupe de manger avec grand appétit, en silence.

Pendant ce temps, Mamie Marthe s'installe sur l'autre table (rectangulaire celle-là) qui se trouve dans le coin salon. Voyant cela, Cassandra lui demande ce qu'elle va faire. Mamie Marthe répond : « Je vais fabriquer l'enveloppe en tissu pour la photo. Je suis couturière, tu sais. C'était mon métier, dans le temps !

- Ah d'accord ! dit Cassandra.

- Ah d'accord ! ajoute la fée en Sucre qui s'intéresse enfin à ce qui se passe. Quelle efficacité, ça change un peu ! Demande à ce Papi Louis où se

trouve le facteur qui doit nous indiquer la boîte aux lettres magique ».

Mais Cassandra, pour l'instant, préfère manger, écouter le silence rompu seulement par le bruit de gens qui mangent, et regarder Mamie Marthe fabriquer avec un fil et une aiguille l'enveloppe en tissu. Mamie Marthe a choisi un tissu vert foncé. Elle est très concentrée, un peu comme dans son monde, et Cassandra aime bien l'écouter fredonner doucement une chanson pendant qu'elle travaille.

Et très vite, avant même d'avoir attaqué le poulet, l'enveloppe en tissu était terminée. Mamie Marthe se lève : « Quelqu'un veut un peu plus de croquettes ? demande-t-elle.

- Non, fait Cassandra. Maintenant on veut du poulet.

- Allez, le poulet alors ! font ensemble Papi Robert et Papi Louis manifestement ravis de partager un repas avec Cassandra.

- Moi je veux du blanc, dit Cassandra qui est servie la première encore une fois.

- Je sais que personne ne m'écoute quand je parle, dit la fée en Sucre très énervée, mais pourrais-tu demander où se trouve le facteur ?

- Où se trouve le facteur ? demande Cassandra.

- Eh beh c'est moi, le facteur ! », dit Papi Louis en regardant Cassandra avec un petit sourire et ses yeux pétillants, la tête légèrement baissée vers le menton.

Cassandra écarquille les yeux d'un air incrédule.

Papi Robert explose de rire jusqu'à en devenir tout rouge. « Elle a du mal à le croire ! » dit-il.

Mamie Marthe, quant à elle, regarde simplement Cassandra avec un sourire attendri.

« Avant, explique Papi Louis, j'étais facteur. J'étais agriculteur ET facteur. Les deux. Aujourd'hui je suis à la retraite et je continue juste un peu à cultiver les champs.

- Je vois pas ce que tu peux faire pour ma petite fée, alors, dit Cassandra ».

Papi Louis continue de regarder Cassandra avec son petit sourire. « On va manger le dessert, après tu verras, répond-il ».

Mamie Marthe apporte le dessert : du riz au lait fait "maison", et une sorte d'énorme gâteau des rois mais sans sucre dessus et pas en forme de couronne.

« Tu vas voir, petite Cassandra, dit Mamie Marthe, le tourteau c'est très bon ».

Et en effet Cassandra se régale, et comme ce riz au lait est bon, lui aussi !

Mamie Marthe ajoute : « J'aurais bien aimé te faire goûter mon omelette aux mousserons, mais je ne pouvais pas tout faire, tu comprends !

- C'est quoi, les mousserons ? demande Cassandra.

- Des champignons, répond Mamie Marthe en souriant et en lui faisant une caresse sur la joue.

- Ah d'accord, fait Cassandra ».

Et le repas se termine sans paroles, Cassandra se régalant et les autres la contemplant affectueusement.

« Il faudrait accélérer un peu ! crie la fée en Sucre toujours pleine d'inquiétude. Tu n'as pas l'impression que ma bulle a pâli ?

- Peut-être un peu, répond Cassandra la bouche pleine d'un morceau de tourteau.

- C'est très grave ! ajoute la fée. Cela signifie que ma bulle commence à perdre de son efficacité. Petit à petit elle ne me protégera plus du tout !

- On va y aller, on va y aller, petite fée ! dit Cassandra ».

Papi Louis se lève de table lourdement en poussant un Aïe Aïe Aïe.

Puis il de dirige d'un pas traînant vers la porte d'entrée.

« Allez, on y va ! » dit-il.

10

Tout le monde le suit, seule Mamie Marthe reste dans la maison.

Dehors, la grande cour goudronnée est baignée de soleil. Cassandra voit, en face, les cages à lapins.

« Je peux les caresser ? » demande-t-elle.

Mais la fée en Sucre lui fonce dessus avec sa bulle en criant Non ! Non ! Non ! Et Cassandra préfère ne pas insister, prenant conscience qu'elle a des responsabilités envers elle.

« On va sous la grange, dit Papi Louis. On a besoin de Pompon.

- Oh oui, génial ! s'écrie Cassandra, on va faire du tracteur !

- Bon allez, dit Papi Robert en riant, pendant que vous vous occupez de la photo je vais contrôler l'avion. Je suppose qu'après il va falloir faire vinaigre.»

Soudain on entend Mamie Marthe, qui arrivait en courant depuis la maison, crier très fort : Ououh ! Ououh ! Un peu comme un hibou qui aurait un haut-parleur.

« Vous avez oublié la photo ! Vous avez oublié la photo ! Celui-là, alors ! dit-elle en parlant de Papi Louis. Un jour il oubliera sa tête ! »

Cassandra, à ces mots, se met à rire, et Papi Louis aussi. « Allez, à tout à l'heure ! » dit Mamie Marthe qui avait retrouvé son sourire attendri en voyant Cassandra, et en lui donnant l'enveloppe en tissu contenant la photo.

Pompon n'avait pas de cabine, c'était vraiment un vieux tracteur tout rayé. Papi Louis monte dessus et demande à Cassandra de monter aussi, en s'asseyant sur le côté, sur l'un des garde-boue. « Tu te tiens bien, eh ? dit Mamie Marthe un peu inquiète tout à coup.

- Mais oui, répond Papi Louis, elle est grande maintenant.

- Et toi, roule doucement et fait attention, va ! »

Papi Louis fait comme s'il n'avait rien entendu et appuie sur le bouton pour

démarrer Pompon. Après au moins deux minutes d'essai, le vieux tracteur démarre enfin, en vrombissant. Un peu de fumée sort du pot d'échappement vers le ciel, un peu comme une cheminée. Papi Louis attrape un vieux chapeau de paille posé à l'arrière de Pompon. « Miloditz, j'ai failli oublier de mettre le capéou ! dit-il en riant. Avec mon crâne chauve j'allais attraper une insolation !

- Eh oui ! » s'exclame Cassandra qui ne comprenait pas toujours les mots employés par le vieux monsieur. Puis elle se tient du mieux possible, parce que Papi Louis commence à démarrer, d'abord en reculant pour sortir de la grange, puis en avançant. Cassandra rit beaucoup, parce que les vibrations de Pompon lui chatouillent les pieds et les fesses. Ah ça, c'est vraiment un vieux tracteur ! se dit-elle. La fée en Sucre, très concentrée, voletait toujours au-dessus de sa tête, l'accompagnant partout.

Pompon descend la petite pente menant à la route, puis Papi Louis tourne à droite. Cette ferme était vraiment très jolie, en pleine campagne. Même la route était cabossée, tout en pente pour descendre la colline. Papi Louis tourne à droite, donc, et Pompon descend la route sur une centaine de mètres. Puis, très vite, Papi Louis gare le vieux tracteur sur le côté, au bord du talus pour que les voitures puissent passer, et arrête le moteur de Pompon.

« On est déjà arrivés ? demande Cassandra. On aurait pu y aller à pieds !

- Oui. Mais je voulais que tu connaisses Pompon, répond Papi Louis.

- Ah, d'accord ! Mais... y a pas de boîte aux lettres, ici ?

- Ouh, c'est une boîte aux lettres spéciale ».

Cassandra et Papi Louis descendent du tracteur. Ils traversent la petite route et s'engagent dans le champ juste à côté, assez grand, tout en pente lui aussi, entouré de forêt, avec juste au milieu une sorte de fontaine.

11

« D'abord, dit Papi Louis, il nous faut vérifier qu'il y a bien de l'eau ici.

- Où ça ? A la fontaine ?

- Oui. Enfin, de l'eau SOUS le sol.

- Mais comment veux-tu faire, Papi Louis, on va creuser un trou super

profond pour voir ? Et puis d'abord, quel rapport entre l'eau et la boîte aux lettres ?

- La boîte aux lettres est sous terre, dans l'eau.

- Hein ? fait Cassandra qui ne comprenait pas grand-chose.

- Tu verras. D'abord, vérifions qu'il y ait bien de l'eau là-dessous ».

Papi Louis prend un bout de bois posé sur la fontaine en pierre. C'était un simple bout de bois en forme de triangle, auquel il manquait un côté, avec juste un petit allongement au niveau de la pointe.

« Tiens, prends ce bâton. Un bout dans chaque main, comme ça là, tu vois ?

- OK, dit Cassandra en reproduisant le geste que venait de lui montrer Papi Louis.

- Et maintenant, tout en continuant de tenir le bâton, tu marches, tu tournes autour de la fontaine. »

Cassandra commençait à se demander si elle ne perdait pas son temps avec ce vieux monsieur, ou si, même, il n'était pas un peu fou. De façon surprenante, la fée en Sucre, elle, pour une fois ne s'énervait pas ; et si elle comprenait les intentions de Papi Louis ? Cassandra décide finalement de jouer le jeu.

« Il ne se passe rien, dit-elle. Je tourne en ronds et puis c'est tout.

- Tio, fait Papi Louis en souriant. Maintenant tu vas tenir le bâton toujours

pareil, mais très fort. N'aie pas peur hé, je vais juste tenir ton bras avec ma main. »

Et Papi Louis, joignant le geste à la parole, pose sa grosse main caleuse de paysan sur l'avant-bras de Cassandra et serre doucement ce dernier.

Tout-à-coup, elle sent que le bâton, qu'elle tient toujours fermement de ses deux mains, commence à bouger ! Comme s'il voulait s'échapper des mains de Cassandra pour tomber par terre. Mais Cassandra tient bon, elle serre très fort le bâton ; alors la pointe du bâton commence à se tordre vers le sol, se tordre, se tordre, jusqu'à ce que Papi Louis lâche enfin le bras de Cassandra.

Et peu à peu tout redevient normal, elle se retrouve à tenir juste le bout de bois sans vie.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »
demande Cassandra très surprise.

Papi Louis sourit doucement en regardant Cassandra de ses yeux pétillants. Il était manifestement très content d'avoir pu faire découvrir son don à Cassandra.

« Tu vois, dit-il, il y a bien de l'eau là-dessous.

- Ah bon ?

- Oui. Sinon le bâton n'aurait pas bougé quand je t'ai tenu le bras.

- Pourquoi ?

- Parce que je suis sourcier.

- "Sorcier" ? demande Cassandra un peu apeurée tout-à-coup.

- Non. SOURCIER. J'ai le pouvoir de trouver les endroits sous terre où il y a de l'eau.

- Alors ça, c'est magique ! s'exclame Cassandra.

- Hé ! Hé ! rit doucement Papi Louis. Tu savais pas que ça existait, hé, dis ?

- Non, c'est vrai. Bon, et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

- On avance un peu, répond la fée en Sucre, parce que là, de nouveau, on traîne !

- Je prends l'enveloppe en tissu, répond Papi Louis en joignant le geste à la parole, et on la fait passer par ce petit tuyau de la fontaine, là où s'écoule l'eau quand on actionne le mécanisme. Comme ça on la fait tomber dans l'eau. En fait, c'est cette fontaine qui est notre boîte aux lettres. »

Et Cassandra regarde, mi-excitée, mi-concentrée, Papi Louis enfiler l'enveloppe contenant la photo dans la fontaine. La photo va être toute tordue, se dit-elle, à force d'être enroulée comme ça. Ensuite, la photo tombe dans l'eau, on entend un minuscule "Plouf". « Voilà. C'est fait, dit Papi Louis.

- Et maintenant ? demande Cassandra.

- Maintenant on attend. Tu sais, quand ton papi était petit, on avait pas d'eau à la maison, les robinets n'existaient pas encore chez nous. Il venait chercher l'eau ici, à cette fontaine !

- C'est pas possible ! s'étonne Cassandra.

- Eh si ! reprend Papi Louis amusé ».

Mais on n'a pas le temps de discuter davantage : soudain, un petit "Pouf !" se fait entendre à l'intérieur de la fontaine, comme une petite détonation, et un nuage de fumée bleu fluorescent s'en échappe, comme si la fontaine était devenue une sorte de cheminée.

Le nuage, ensuite, se transforme petit à petit en lettres bleues et très vite Cassandra peut lire un message :

"Vérification effectuée. Vous devez maintenant rencontrer Madame Anne à Châtelailon-Plage qui vous indiquera la suite. Le passage pour rentrer au pays des fées se trouve dans la partie immergée du Fort Boyard".

« Quoi ? dit Cassandra. Eh ben, l'aventure continue !

- Ne perdons pas de temps, s'exclame la fée en Sucre de nouveau inquiète. On est pas au bout de nos peines !

- Boh, moi j'aime bien, c'est rigolo tout ça, dit Cassandra.

- Vous avez vu quelque chose alors ? demande Papi Louis.

- Oui ! Tu n'as rien vu, toi ?

- Non. Il n'y a que toi qui pouvais voir ce message.

- Ah d'accord ! dit Cassandra qui reprenait conscience de ses responsabilités. Allez vite, il faut rejoindre Papi Robert et l'avion ».

Avant de redécoller vers Châte-laillon-Plage, Cassandra dit au revoir à

Papi Louis et Mamie Marthe, et les remercie de lui avoir donné à manger.

« Adichatz, dit Papi Louis, et à bientôt peut-être !

- Oui, à bientôt, dit Cassandra.

- Au revoir, ma pitchounette, dit Mamie Marthe visiblement émue. J'ai été très contente de t'avoir rencontrée tu sais !

- Moi aussi, dit Cassandra. Et merci pour ces très bonnes croquettes de pommes de terre et tout le reste.

- Mais avec plaisir, voyons ! Tu pourras demander la recette à ta marraine ou à tantine Raymonde.

- Ah oui ! s'exclame Cassandra.

- Bon voyage, et soyez prudents surtout !

- Pas d'inquiétude, répond Papi Robert avec un sourire. Je maîtrise la situation. »

12

Le vol vers Châtelailon-Plage se déroule sans encombre : il fait toujours beau, et Cassandra observe le paysage. Papi Robert n'est pas allé exactement tout droit et Cassandra a pu revoir (mais du ciel, cette fois !) les endroits qu'elle avait vus lorsqu'elle était allée à Arcachon avec l'école : Bordeaux, Arcachon, la dune du Pyla, le Cap Ferret, par exemple.

« C'est plus joli de longer la côte que d'aller directement à Châtelailon-Plage, non ? s'enthousiasme Papi Robert

en voyant le plaisir de Cassandra à contempler l'océan depuis un avion.

- Oh oui, alors ! répond-elle.

- Sauf que ça allonge le vol ! dit la fée en Sucre. Encore du temps perdu !

- Oh, on va y arriver ! s'énervé Cassandra. On a bien le droit de s'amuser un peu, non ? »

Mais, soudain, Cassandra regarde la fée en Sucre et constate que sa bulle, désormais, n'est pratiquement plus rose : elle est transparente.

La fée en Sucre, devinant ce que venait de constater Cassandra, ajoute sur un ton grave : « Tu vois, je suis très fragile maintenant, je ne vais pas tarder à manquer d'air. Ceci n'est pas un jeu, pour moi !

- Oui, tu as raison, dit Cassandra. Il faudrait qu'on pense un peu plus à toi.

Je te promets qu'à partir de maintenant on va accélérer.

- Merci ! Tu n'es pas complètement égoïste, alors ?

- Je suis pas égoïste ! se fâche Cassandra. C'est juste que... c'est tellement cool, cette aventure ! Je rencontre des gens et je fais plein de choses amusantes.

- Je comprends, mais ma vie est en jeu.

- Je comprends, dit Cassandra. Tu vas rapidement rentrer chez toi maintenant.

- On vient de passer la ville de Royan, dit Papi Robert. On amorce la descente sur Châtelailon-Plage dans peu de temps.

- On va atterrir où ? demande Cassandra. Il y a un aérodrome ?

- Non, on va atterrir sur la plage, à proximité de la maison de Madame Anne.

- Mais c'est pas possible, il va y avoir plein de gens, sur la plage !

- Ici, répond Papi Robert en riant, c'est comme dans un bon film de Louis de Funès : tout est permis, et c'est tellement invraisemblable que ça nous fait rire.

- C'est qui, Louis de Funès ?

- Comment, tu ne connais pas Louis de Funès ? C'est un acteur de cinéma un peu idiot mais très rigolo. »

L'avion, maintenant, commence à amorcer la descente sur Châtelailon-Plage, et en effet il y a plein de baigneurs et de gens allongés sur le sable !

« Oh la la, dit Cassandra, on pourra jamais atterrir là, je crois !

- Mais si, mais si ! » s'exclame Papi Robert.

L'avion descend de plus en plus et se rapproche de la plage qui doit servir de piste d'atterrissage. Déjà les personnes affolées commencent à s'écarter en courant, certains en rejoignant la route, d'autres en plongeant dans l'Océan.

- « Poussez-vous, poussez-vous ! » dit Papi Robert en explosant de rire jusqu'à devenir tout rouge et en faisant de grands gestes de sa main gauche.

Heureusement il tenait toujours le manche de l'avion de l'autre main.

L'avion touche le sol et Papi Robert freine et se concentre pour réussir l'atterrissage presque impossible dans le sable.

« Poussez-vous ! crie à son tour Cassandra, en s'écroulant de rire, aux dernières personnes encore sur la plage, sinon on va vous écraser ! » Et Cassandra observe avec amusement tous ces individus qui se jettent dans l'Océan pour éviter l'avion, et elle regarde aussi Papi Robert concentré "à fond" pour réussir cet atterrissage pour le moins difficile.

Enfin, l'avion s'immobilise.

« Tu sais, dit Papi Robert. Comme dans un bon film de de Funès. Tu les a jamais vus, les films de de Funès ?

- Non.

- Il faudra vraiment que tu les vois, d'accord ?

- D'accord, répond Cassandra ».

Puis ils descendent de l'avion, sous les huées des baigneurs qui ressortent de l'eau très en colère. Mais, comme s'il s'agissait effectivement d'un film, ils ne semblaient pas VRAIMENT énervés, comme s'ils avaient compris que c'était un jeu, ou un rêve.

13

La maison de Madame Anne est à environ cinquante mètres de la plage. Il suffit, pour la trouver, de longer une petite rue, de tourner à droite et puis de suite à gauche. Elle très jolie. Elle avait même un nom : "Mont Calm".

Papi Robert, suivi par Cassandra et la fée en Sucre, toque à la porte.
Madame Anne ouvre rapidement.

« Bonjour Madame, dit courtoisement Papi Robert.

- Bonjour, répond Madame Anne. Je vous attendais.

- Bonjour, dit poliment Cassandra.

- Entrez, dit Madame Anne, vous avez juste cinq minutes, le temps de prendre un rafraîchissement. Ensuite, je vous donne le billet pour le bateau qui vous conduira aux abords du Fort-Boyard. Par contre après, ce sera à vous de vous débrouiller ».

La maison de Madame Anne était vraiment très jolie : ils traversent l'intérieur tout blanc avec de vieux meubles et de vieux bibelots très coquets, puis le salon, avant de sortir dans un magnifique jardinet incroyablement fleuri. Madame Anne fait assoir tout le monde sur une banquette confortable adossée à un mur extérieur orné d'une sculpture en forme de tête de lion.

« Qu'est-ce que je vous sers, demande Madame Anne.

- Pour moi un café, s'il vous plaît, répond Papi Robert, avec un verre d'eau pour après. C'est très bon de boire un verre d'eau après le café.

- Et pour moi une menthe à l'eau ! demande Cassandra qui avait vraiment besoin de se rafraîchir.

- Très bien, je vous apporte ça.

- Merci beaucoup », répondent ensemble Papi Robert et Cassandra.

Tous deux ont à peine le temps de contempler le magnifique jardin : Madame Anne apporte déjà le plateau contenant les boissons.

Cassandra et Papi Robert remercient encore une fois leur hôte et profitent de leur pause au maximum, mais en ne traînant pas non plus, parce

que la petite fée en Sucre commence à donner de véritables signes de fatigue : elle a du mal à respirer.

Enfin tout le monde se lève, Madame Anne tend le billet pour le bateau à Cassandra.

« Il n'y a qu'un billet ? demande Cassandra, très inquiète tout-à-coup.

- Oui, répond affectueusement Papi Robert. Maintenant tu continueras toute seule. Je le regrette, mais c'est normal : comme te le dirais ton papa et ta maman, il faut que tu apprennes à te débrouiller par toi-même.

- Oh non, dit Cassandra en se jetant dans les bras de Papi Robert, tu viens avec moi, je vais avoir peur toute seule. En plus, je ne sais pas ce que j'aurai à faire.

- Tu l'apprendras en temps voulu, ma chérie, dit Papi Robert. »

On sentait l'émotion qui le submergeait mais il ne voulait pas trop le montrer à Cassandra.

- « Alors, on y va ! » fait Cassandra en s'armant de courage.

Tout le monde sort de la maison.

« Tu vas venir avec moi, dit Madame Anne. Je t'amène en voiture au lieu d'embarquement du bateau ».

Papi Robert prend Cassandra dans ses bras, tous deux se font une grosse bise. Enfin, Papi Robert s'éloigne pour retourner à l'avion.

14

« Comment je vais retourner à ma maison, moi ? dit Cassandra en fondant en larmes tout-à-coup.

- Tout est prévu, certainement, répond Madame Anne. Allez, grimpe dans la voiture. Nous allons à Fouras, d'où tu embarqueras pour Fort-Boyard.

- Fouras ? Comme le père Fouras ?

- Exactement, répond Madame Anne en souriant, son nom vient de là. »

Durant tout le trajet, Cassandra ne dit pas un mot : elle pense qu'elle a peur, qu'elle ne sait pas ce qui l'attend, qu'elle ignore comment elle va rentrer chez son papa et sa maman, qu'elle est seule ; bref,

elle est submergée de questions et d'inquiétude.

« Rappelle-toi que tu as une mission, dit la fée en Sucre avec difficulté. Ton rôle est de m'aider à rentrer chez moi. Je passe mon temps à aider les terriens, maintenant c'est à mon tour de me faire aider. Si tu as été choisie, c'est que tu peux le faire. Courage, petite fille, la fin de l'aventure est proche ».

Cassandra était contente que pour une fois la fée en Sucre semblait la soutenir, vouloir lui montrer à quel point Cassandra était importante pour elle.

Très vite, on arrive au lieu d'embarquement, à Fouras.

Le bateau sur lequel Cassandra devait monter ressemblait tout à fait à l'un de ces bateaux pour les croisières de touristes, avec beaucoup de sièges pour s'asseoir.

Un monsieur attend devant la passerelle d'embarquement. Madame Anne lui dit bonjour et lui tend le billet de Cassandra. « Je serai la seule passagère ? demande-t-elle.

- Eh oui, dit en riant Madame Anne. Une petite croisière pour toi toute seule !

- Exactement, dit le monsieur. Nous n'attendions que toi. J'ai deux missions : t'amener aux abords du Fort Boyard, et te donner cette clé (dit-il en tendant une vieille clé toute rouillée à Cassandra).

- Elle est pour quoi faire, cette clé ? demande Cassandra.

- Je n'en sais rien du tout, répond le monsieur. Tu verras bien.

- Allons, ne perdez pas de temps, dit Madame Anne en faisant une bise à Cassandra. Je te dis au revoir, et bon courage !

- Merci... au revoir », dit Cassandra qui n'en menait pas large.

Cassandra monte dans le bateau avec sa petite fée au-dessus d'elle : le monsieur la suit après avoir remonté la passerelle.

Elle va s'installer sur un siège à l'avant, d'où elle pourra bien voir le paysage et respirer l'air marin. Le monsieur, quant à lui, descend dans la cabine de pilotage et Cassandra ne le voit plus. Le bateau démarre, sort du port et navigue tout droit vers le Fort-Boyard.

Cassandra, d'ordinaire, est curieuse de tout. Elle aime profiter de l'instant présent, de chaque minute qui passe. En temps normal, elle aurait beaucoup rêvé à Fort-Boyard, elle aurait été ravie de se dire qu'elle allait voir de près cet endroit qu'elle a l'habitude de voir à la télé sur Gulli. Mais aujourd'hui son esprit est bloqué, seule la crainte la domine, elle ne remarque pas grand-chose autour d'elle (à par quelques mouettes et les vagues qui viennent se fendre contre le bateau).

Elle voit se rapprocher le Fort-Boyard sans plaisir, et en se demandant bien ce que l'on va attendre d'elle.

D'ailleurs, son petit cœur s'accélère d'un coup parce qu'elle comprend soudain que le bateau, déjà, s'approche du Fort-Boyard et commence à tourner autour.

« Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? demande Cassandra à la fée en Sucre.

- On tourne autour du Fort, répond la fée, et on attend de voir ce qui se passe ».

Mais le bateau a à peine commencé à tourner autour du Fort-Boyard que déjà quelque chose se passe : la bulle de la fée, qui était devenue transparente, se met soudain à redevenir rose par intermittence, en clignotant.

« Stop ! crie la fée en Sucre.

- Stop ! crie à son tour Cassandra au pilote du bateau ».

Immédiatement, le bateau s'arrête.

« Ne perdons pas de temps, dit la fée en Sucre, il faut se dépêcher avant

que le bateau ne dérive trop et ne s'éloigne de l'endroit-clé.

- Mais il faut faire quoi ? demande Cassandra.

- Je n'en sais rien, c'est le problème.

- Je vais voir le monsieur du bateau, peut-être qu'il pourra m'aider.

- Cela m'étonnerait, dit la fée en Sucre.

- Je vais voir quand même, insiste Cassandra qui voudrait bien avoir le soutien d'un adulte ».

Elle descend en courant dans la cabine de pilotage, et là, ô stupeur, elle est vide ! Le monsieur n'est plus là ! Le bateau est devenu une sorte de bateau fantôme, totalement abandonné!

Paniquée, Cassandra revient à l'avant et regarde tour à tour le Fort-Boyard, l'océan, le Fort-Boyard, l'océan, en se demandant "Que faire" ?

La bulle de la fée en Sucre clignote toujours : rose-fluo, transparente, rose-fluo, transparente, et la fée en Sucre affirme qu'elle est sûre que la solution se trouve ici, quelque part.

« Oh, regarde, dit Cassandra, là, au fond de l'eau, contre le mur du Fort, il y a comme une forte lumière bleue !

- Oui, oui, c'est ça ! crie la fée qui comprend qu'elle est sauvée. C'est la porte du pays des Fées ! Je comprends tout à présent : il suffit que tu plonges dans l'océan, que tu descendes en apnée vers la porte que cette lumière bleue t'indique, tu mets la clé que le monsieur t'a donnée dans la serrure et tu ouvres. Et le tour sera joué ! »

Mais Cassandra, prise de panique, se met à pleurer.

« Comment veux-tu que je fasse ça, fait-elle, je ne sais pas nager encore ! Et puis, plonger dans l'océan avec peut-être des requins, longer ce mur impressionnant du Fort Boyard, ensuite je vais pas pouvoir remonter sur le bateau. C'est complètement impossible que je fasse ça !

- Tu peux le faire. Tu dois le faire ! l'encourage la fée en Sucre. Tu dois m'aider, me sauver la vie ».

Cassandra s'avance vers le bord du bateau, regarde la profondeur de l'eau pour accéder à la porte, et elle se dit que non, décidément, elle ne pourra pas. Son cœur bat la chamade, elle se sent très faible au niveau des jambes, et elle est très pâle. La fée en Sucre comprend que Cassandra est face à une épreuve

particulièrement difficile pour une petite fille de son âge. Instinctivement, elle agite sa baguette magique et ferme les yeux.

Cassandra regarde toujours l'océan sous ses pieds, très apeurée, quand soudain un nuage de fumée bleu fluorescent s'élève au-dessus de l'eau, à quelques mètres d'elle et au niveau de ses yeux. Et à l'intérieur du nuage, des visages apparaissent ! Quatre visages : ceux de Mamie Marthe, Papi Louis, Papi Robert, et même un quatrième... Mais oui, c'est Papi Metche, avec sa moustache ! Cassandra n'en croit pas ses yeux.

« Allez, dit Papi Metche avec un petit rire affectueux derrière sa moustache, on est là pour t'aider, ma petite fille ! Vas-y, on est là pour te soutenir !

- Allez, dit Papi Louis en regardant Cassandra de ses yeux pétillants, allez ! On est plus là en vrai mais on est quand même là, au fond de ton cœur, pour te donner le courage qu'il faut, et pour t'aimer.

- Allez, dit Papi Robert, vas-y ma chérie ! On t'a tous transmis un peu de notre force au fil du temps, on est en toi, dans ton esprit, dans ton cœur, dans ton corps, dans tes gênes ! Toutes nos forces réunies sont encore là à travers toi. Tu peux le faire !

- D'ACCORD ! s'écrie Cassandra revigorée par toute cette magie et par cette force qu'elle sent tout-à-coup en elle ».

Et immédiatement elle s'approche du bord et s'apprête à plonger.

« Sois prudente quand même, boudiou, dit Mamie Marthe avec un visage grave et comme très concentré, comme si elle voulait "prendre" la concentration de Cassandra à sa place. Quand même, eh, l'obliger à faire des choses pareilles à son âge !

- Promis, Mamie Marthe ! ».

Puis Cassandra se bouche le nez et saute dans l'eau, comme elle a l'habitude de le faire à la piscine. La sensation de grand froid vite passée, Cassandra, après s'être dit qu'elle n'avait même pas pensé à enlever ses chaussures, nage sous l'eau en fermant les yeux, ne les ouvrant que pour jeter un œil à la lumière bleue.

La fée en Sucre, dans sa bulle maintenant rose fluorescent en permanence, suit Cassandra comme son ombre. Cassandra, voyant qu'elle se

rapprochait de plus en plus de la porte bleu fluorescent ne ferme plus du tout les yeux. Cela lui pique un peu mais ça va, elle résiste, concentrée uniquement sur son objectif. Elle approche sa main de la serrure, enfonce la clé et commence à la tourner à l'intérieur. Elle voit, à côté d'elle, la fée en Sucre dans sa bulle, qui dit :

« Merci Cassandra, tu as réussi ta mission, tu es vraiment une grande fille et je te dois la vie. Merci du fond de mon cœur. Je te dis au revoir, maintenant, l'aventure s'arrête ici. N'aie pas peur, tu vas rapidement retourner chez toi. Ouvre la porte ».

Cassandra, toujours en apnée, ne pouvait répondre quoi que ce soit, mais elle s'exécute et tente d'ouvrir la porte en la tirant.

« Non, dit la fée en Sucre, il faut pousser la porte ! »

Ce sont les derniers mots qu'entend Cassandra avant de pousser la porte. Au moment où elle s'ouvre, Cassandra et la fée en Sucre sont immédiatement aspirées à une vitesse folle. Cassandra se sent emportée comme dans un tourbillon, elle est obligée de fermer les yeux, elle ne contrôle plus rien, elle est tellement secouée qu'elle en perd connaissance jusqu'à ce que ...»

15

Cassandra se réveille en sursaut dans son lit. Tout semble normal et calme : la petite veilleuse est allumée, c'est la nuit (ou plutôt le matin, se dit Cassandra qui vient de regarder l'heure à son petit réveil : 8 heures), pas un bruit nulle part. Elle est en pyjama, ce qui est normal.

Dans mon rêve, se dit-elle, je n'étais pas en pyjama. Ce qui prouve par A + B que c'était bien un rêve.

Sa main était redevenue normale, aucune trace d'excroissance. Cassandra descend l'escalier de son lit mezzanine pour prévenir Papa et Maman déjà à la cuisine en train de déjeuner. « Papa, Maman, mon bobo a disparu ! leur dit-elle.

- Ah oui, dit Maman, ça restera un mystère, cette histoire.

- Oui, en effet, dit Papa, c'est très curieux ».

Papa examine la main de Cassandra et en effet, plus une trace.

« Bon, dit Maman, c'est comme ça. Tant mieux, je suis quand même sacrément rassurée.

- Parfait, dit Papa. Qu'est-ce que tu veux pour déjeuner, ma chérie ?

- Des céréales.

- Pas de problème, installe-toi, dit Maman, on s'occupe de ça ».

Une dernière chose semble étrange à Cassandra pendant qu'elle mange ses céréales. Elle décide pourtant sur le champ de ne rien dire à ses parents pour ne pas se retrouver encore une fois chez Tonton Willig mais elle se sent... incroyablement fatiguée !

Pourtant j'ai dormi toute la nuit, se dit-elle. Comment ça se fait que je suis aussi fatiguée ? Il ne peut y avoir qu'une seule explication : je n'ai pas rêvé, j'ai REELLEMENT vécu cette histoire. Ou bien j'étais tellement tendue dans mon rêve que je ne me suis pas reposée du tout. Peu importe, finit-elle par se dire : rêve ou pas, je ne suis pas près d'oublier cette aventure.

16

Un peu plus tard dans la matinée, Maman est dans la chambre de Cassandra pour y faire un peu de ménage. Et soudain, elle pousse un cri :

« Papa, Cassandra, venez voir !

- Qu'est-ce qu'il se passe ? dit Papa qui arrive précipitamment dans la chambre, suivi par Cassandra. »

C'est alors que Papa et Cassandra découvrent à leur tour une sorte de tableau accroché au mur, avec un cadre bleu fluorescent, représentant un arbre avec un tronc et plein de branches. Mais le plus curieux, c'est qu'au niveau du tronc il y avait une photo de Cassandra. Au niveau suivant, en montant dans l'arbre, il y avait une photo de Maman et Papa ; ensuite, en montant encore, les

photos de Papi et Mamie, Mamie Hélène et Papi Metche ; et enfin, au niveau encore supérieur, celles de Manou et Papi Robert, Papi Louis et Mamie Marthe. Et encore d'autres cases vides, où les photos manquaient.

« C'est curieux, dit Papa.

- Un arbre généalogique, poursuit Maman.

- L'arbre généalogique de Cassandra, affirme Papa.

- Oh, regardez, s'exclame Cassandra, l'arbre clignote, un peu comme un sapin de Noël !

- Euh... dit Papa, moi je ne vois pas ça.

- Moi non plus, dit Maman en plaisantant. Tu es sûre que tu as bien dormi et que ton imagination ne te joue pas des tours ?

- Non ! confirme Cassandra. Mon arbre clignote, il est tout lumineux, et en plus le cadre est bleu fluorescent.

- Oui, le cadre on le voit, par contre. Il se passe des choses bien curieuses dans cette maison depuis hier.

- C'est clair, dit Maman. Je dirais même bizarres. »

Mais Cassandra comprenait tout, maintenant : ce tableau était un cadeau.

Un cadeau que lui avait fait toutes ces personnes qu'elle avait rencontrées dans son aventure, et d'autres aussi, parce qu'il y avait encore plein de cases vides dans l'arbre, beaucoup de photos à ajouter.

Et elle savait qu'elle vivrait sans doute d'autres aventures pour rencontrer ces personnes, ces personnes qu'elle ne connaissait pas dans la vie mais qui

semblaient tellement l'aimer ; et qui semblaient tellement vouloir lui dire à quel point elles aussi voulaient être là, à ses côtés, à leur manière, pour l'aider à affronter la vie, avec toutes ses joies mais également ses difficultés.

Comme pour lui faire comprendre que le plus important, c'est ce qu'elle fera de sa vie, mais aussi de connaître l'histoire humaine dans laquelle elle s'inscrit.

Oui, se dit Cassandra, c'est un bien joli cadeau !



L'auteur remercie chaleureusement
Raymonde Larché pour la réalisation du
tapuscrit, ainsi que Cassandra et Alice
Nodenot pour leur aide dans la conception
de la couverture du livre.
